Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Yahia Fares Médéa

Faculté des Lettres et des Langues



Département de Langues étrangères

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master

Spécialité : Littérature Générale et Comparée

La dichotomie du Bien et du Mal dans *La fin qui nous attend* de Ryad Girod

Dirigé par :

Dr.CHADLI Djaouida

Elaboré & soutenu :

M^elle^ .BOUTOUMI Hadil

2022-2023

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Yahia Fares Médéa

Faculté des Lettres et des Langues



Département de Langues étrangères

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master

Spécialité : Littérature Générale et Comparée

La dichotomie du Bien et du Mal dans *La fin qui nous attend* de Ryad Girod

Dirigé par :

Dr.CHADLI Djaouida

Elaboré & soutenu :

M^elle^ .BOUTOUMI Hadil

2022-2023

Dédicaces

Je voudrais dédier ce modeste travail à tous ceux qui me connaissent.

A ma mère et mon père, pour leur amour inestimable, leurs sacrifices, leur confiance, leur soutien et toutes les valeurs qu'ils ont su m'inculquer.

A mon frère Abdelkader et ma sœur Djinan.

A mon âme sœur Rabia et mon chère amie Lina

Les plus grandes sources de mon bonheur.

REMERCIEMENTS



Nous remercions Dieu qui nous a offert la connaissance

et le courage de rédiger ce mémoire.

Nous remercions infiniment notre directrice de recherche docteur

CHADLI Djaouida qui a travaillé d'arrache-pied pour

que ce travail atteigne une meilleure qualité.

Nous remercions également nos professeurs de l'université de Médéa

qui travaillent avec conscience et passion.

Je prie que Dieu vous bénisse tous pour vos efforts afin de nous former moralement et intellectuellement.

Nous n'oublierons jamais l'amour et le support de notre famille BOUTOUMI .

Nous remercions nos parents pour leurs prières.

Nos remerciements s'adressent également aux membres du JURY

qui ont accepté d'examiner notre travail.

TABLE DES MATIERES

Introduction générale……..8

Chapitre I : Du côté du Paratexte et de l'Incipit ……11

I .Le paratexte…….…….....12

I .1/La première de couverture ……..13
I .2/ Le titre *LA FIN QUI NOUS ATTEND*…….16
I .3/ La quatrième de couverture ……..17
I .4/ L'épigraphe ……..19

II.L'incipit.....21

Chapitre II : Les personnages entre le Bien et le MAL ……25

I. La notion du personnage ……26
II. L'analyse sémiotique…….26
II.1/ L'être du personnage……...28
II.2/ Le faire ……30
II.3/ L'être des personnages dans *La fin qui nous attend*……..31
II.4/ Le faire des personnages……34

III. Le Bien et Mal…….…….38

Chapitre III: La dichotomie du Bien et du Mal……41
I. Etude thématique……..42
I .1/ Le thème…….....42
I .2/ Les thèmes majeurs ……43
I .3/ Les thèmes secondaires…….46
II. La dichotomie du Bien et du Mal selon RYAD GIROD ……..49

Conclusion ……54
Liste des références bibliographique…….……57

INTRODUCTION

L'Algérie est un pays qui a été marqué par une histoire mouvementée, notamment par la colonisation française, la guerre d'indépendance et la décennie noire. Cette Histoire a profondément influencé la littérature algérienne, qui a souvent traité de la dichotomie entre le bien et le mal.

Cette thématique universelle qui traverse toutes les époques et tous les genres littéraires a souvent été utilisée pour explorer les questions éthiques et morales et pour susciter chez le lecteur une réflexion sur la condition humaine et le roman *La fin qui nous attend* de Ryad Girod, publié en 2015, nous a semblé un exemple significatif, chose qui nous encouragé à le choisir comme corpus pour ce modeste mémoire.

Ryad Girod est né en 1970 à Alger où il a enseigné les mathématiques au lycée français. Il a enseigné aussi à Ryadh et à Paris . Son premier roman intitulé *Ravissements* a été publié en 2010 chez José Corti. En 2015 et 2018, il publie *La fin qui nous attend* et *Les yeux de Mansour* chez Barzakh. C'est grâce à cette dernière œuvre que le romancier a reçu le prix d'Assia Djabar.

L'Homme a été confronté à plusieurs dualismes tels que la tristesse et la joie, la folie et la sagesse, la logique et l'absurde, la réalité et l'imagination, ainsi que le bien et le mal pour faire face aux défis de la vie réelle. La dichotomie est une philosophie, une doctrine et même une religion qui reflète l'opposition absolue entre la bonté et la méchanceté.

La fin qui nous attend raconte l'histoire d'un militant dévoué à sa cause. Il vit dans une ville dévastée par une guerre civile qui opposa les forces loyalistes peu démocratiques à des rebelles islamistes, ainsi que par des tremblements de terre qui causent de nombreux dégâts. Le roman qui compte 161 pages est narré par un le personnage principal qui décrit une vie rythmée par des séismes apocalyptiques d'un côté et son devoir de tuer tout ce qui semble être un poids pour la société d'un autre. Bien qu'il se batte dans cette guerre, il lutte surtout contre lui-même en tant qu'homme froid qui n'aime ni sa femme, ni son fils, ni son voisin.

Ce roman met en avant le dualisme entre la brutalité de la guerre et la douceur de l'amour. Le protagoniste est tiraillé entre ses responsabilités en tant que militant et son désir de trouver un sens à sa vie. La présence de l'amante Douce représente une échappatoire à la violence de la guerre et une opportunité pour le protagoniste d'explorer une autre facette de sa personnalité. Cette dualité entre la brutalité et la douceur est également illustrée par les séismes apocalyptiques qui rythment la vie du protagoniste, symbolisant la destruction et la renaissance. En fin de compte, le roman montre que même dans les situations les plus sombres, il y a toujours de la place pour l'amour et l'humanité.

La lecture de ce roman nous a poussé à nous interroger sur la dichotome du Bien et du Mal ainsi que sur les modalités de sa manifestation. Et pour répondre à cette problématique nous avons émis les hypothèses suivantes :

La dichotomie en question se manifeste à travers le texte ?

Elle se manifeste à travers le paratexte ?

Elle se manifeste à travers les deux ?

Afin de mener à bien cette recherche, nous avons opté pour une approche théorique interdisciplinaire qui entremêle la narratologie, la sémiologie et la thématique avec les travaux de Philipe HAMON, Gérard GENETTE et autre.

Le travail que nous présentons sera organisé en trois chapitres : pour le premier chapitre intitulé le Paratexte et l'Incipit nous avons analysé les éléments paratextuels de notre corpus ainsi que son incipit. Dans le deuxième chapitre, on a choisi de nous intéresser à l'analyse des personnages comme des représentants du mal ou du bien. Enfin, pour le dernier chapitre, nous avons tenté de relever et de classer tous les thèmes en relation avec notre dichotomie.

CHAPITRE I

DU COTE DU PARATEXTE

ET DE

L'INCIPIT

De nos jours et avec l'avancée technologique et surtout numérique et le développement des techniques de l'impression, l'auteur ainsi que l'éditeur portent un grand intérêt aux éléments qui accompagnent le texte, appelés théoriquement les éléments paratextuels.

Il est légitime en premier lieux de décrire le livre avant même de le lire parce qu'il ne se présente jamais sous sa forme première en tant que manuscrit réalisé par l'auteur.

Les éléments paratextuels concèdent de révéler au public certains aspects qui anticipe la découverte du texte. Ils ont été depuis des années l'objet de plusieurs études notamment celle de Gérard GENETTE :

> Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance qui est la présence des indications, fort actives autour du texte. De cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, sous – titres, préfaces, notes, prières d'insérer, et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont, pour dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui, au monde.[1]

Dans ce premier chapitre nous allons analyser en premier lieu le paratexte et en deuxième lieu l'incipit de notre roman *La fin qui nous attend* de Ryad Girod.

I. Le paratexte

> Les mots et les phrases du texte laissent tout autour un espace libre ; le cotexte. Dans cet espace disponible seront introduits des titres, des phrases en marge, des informations périphériques (notes, références, etc.). Et des illustrations, cet ensemble constituant le paratexte.[2]

[1] Cité par Christiane, ACHOUR, et Amina, BEKKAT, *Clefs pour la lecture des récits, ConvergencescritiquesII*, ed : Tell, Alger, 2002, p.70

[2] Cité par BELBAHRIA Boutheina, étude de paratexte dans le roman <<*Le dernier jour d'un condamner*>> de Victor Hugo, mémoire de master, option : langues, littérature et cultures d'expression française, université Mohammed Kheider, Biskra, 2014-2015, p11.

Le paratexte c'est l'ensemble des éléments qui donnent au lecteur une idée générale sur l'histoire roman.

Les éléments paratextuels permettent au lecteur d'identifier la nature de l'histoire et sa qualité sans retourner au texte original ; c'est -à- dire qu'ils sont considérés comme des circonstances externes du roman.

Le paratexte permet de détecter les circonstances ou les faits au-delà de la production artistique qu'il accompagne.

Le paratexte introduit le lecteur dans une situation imaginaire du contenu de l'histoire avant de la découvrir réellement lire, c'est comme des perspectives de lecture avant la lecture.

Le paratexte comprend : le nom de l'auteur, le titre du roman, l'épigraphe, la préface et la poste-face, la première et la quatrième de couverture …, etc.

Le paratexte prend différentes caractéristiques, comme les caractères spatiaux, temporels, substantiels, pragmatiques et fonctionnels qui ont une place très importante dans l'organisation de l'œuvre. Aussi il a plusieurs fonctions : la fonction diaphonique, la fonction esthétique, les fonctions d'information, les fonctions de représentation, la fonction d'apprentissage...

D'un point de vue paratextuel, notre corpus nous a semblé très riche, c'est la raison pour laquelle nous avons opté pour l'analyse de ses différents composants à savoir : la première de couverture l'épigraphe et la quatrième de couverture.

I .1/La première de couverture

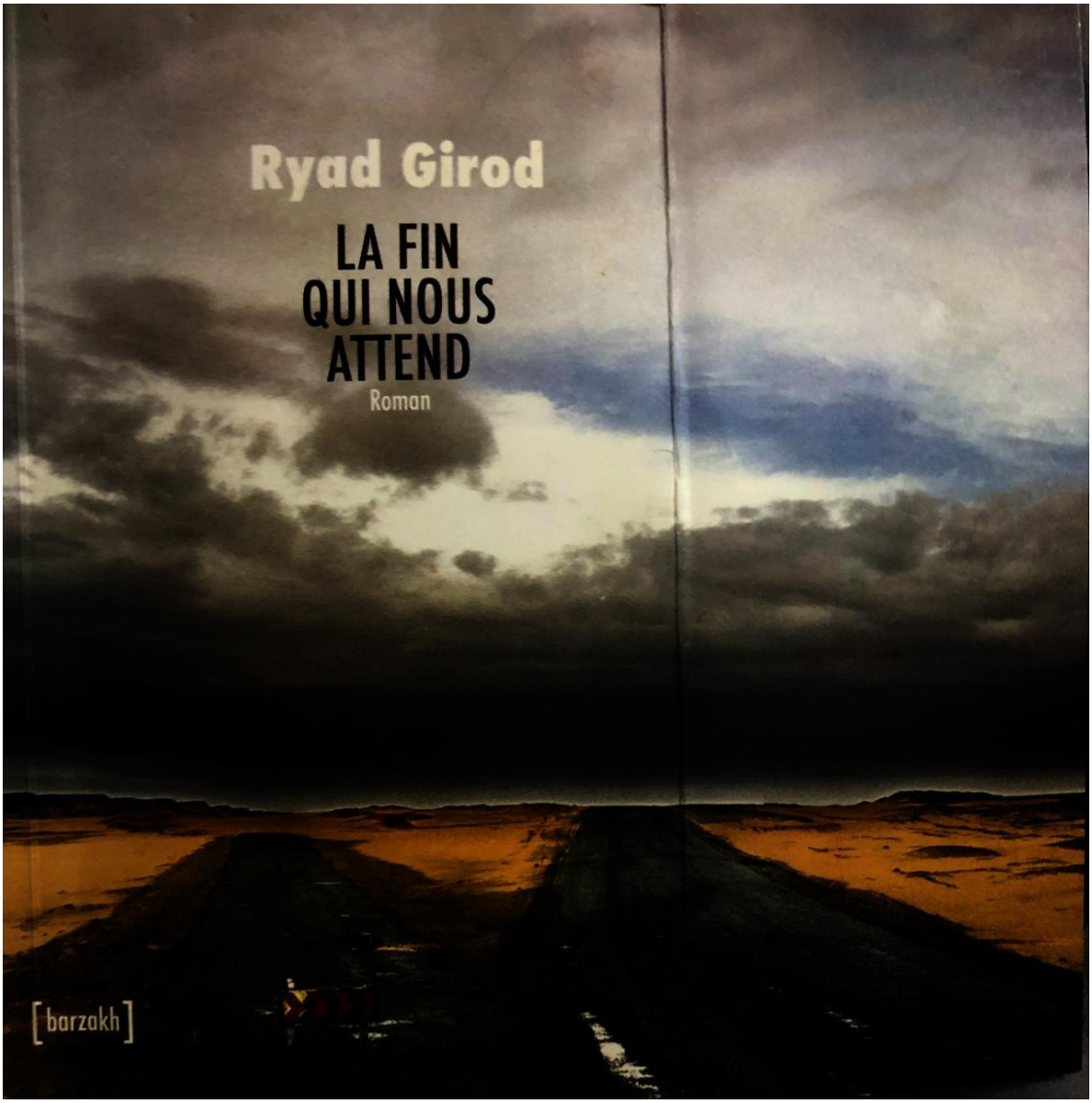
La première de couverture c'est la première page externe et le premier contact visuel du lecteur avec l'œuvre.

> La première de couverture (son recto) est la première accroche, il faut observer contenu et mise en forme, le nom de l'auteur, le titre de l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs.[3]

[3]Cité par BELBAHRIA Boutheina, étude de paratexte dans le roman <<*Le dernier jour d'un condamner*>> de Victor Hugo, mémoire de master, option : langues, littérature et cultures d'expression française, université Mohammed Kheider, Biskra, 2014-2015, p11.

La première de couverture défère d'une maison d'édition à une autre car chaque maison possède sa propre linge éditorial. Nous avons remarqué à titre exemple que certaines maisons utilisent des illustrations sur la première de couverture, d'autres utilisent des photos, alors que d'autres préfère la laisser sans illustration.

La première de couverture comporte généralement le titre de l'œuvre, le nom de l'auteur et la maison d'édition bien organisés et parfois elle est illustrée aussi. Nous essayerons d'analyser et de décrire la première de couverture de notre corpus *La fin qui nous attend.*



La photo de couverture est une photographie de Bruno Hadjih, né en Kabylie, en Algérie. Il vit et travaille entre Paris, le Gers et le Sahara. Après des études de sociologie, il s'oriente vers la photographie documentaire, plasticienne. Ses travaux portent particulièrement sur la redéfinition des espaces décrits comme intangible, espace mental, espace géographique. Réflexion ou regard neuf porté sur le monde méditerranéen, son histoire, sa culture et ses relations avec le reste du monde, le travail de Bruno Hadjih n'est pas une interrogation mais une prise de position, un engagement.[4]

La photo intitulée « *Terra Incognita* » ou terre inconnue représente deux routes dans le désert ; la première qui semble être la principale est barrée par un obstacle qui indique la deuxième route comme déviation.

L'image comprend aussi un ciel sombre et grisâtre qui annonce un orage ou une pluie imminente, symbolisant le malaise et la tristesse. Certes l'espace est ouvert mais la route déviée semble sans fin inspirant ainsi l'incertitude et l'inconnue. Cette photographie pourrait symboliser le destin ou la vie qui semblent avoir été interrompues pour reprendre ailleurs. La route pourrait renvoyer ou rappeler l'accident dont le personnage principal et sa famille furent victimes ainsi que le tremblement de terre qui vont changer leur vie à jamais.

Sur la première de couverture nous pouvons remarqué aussi que le titre en question est écrit en lettres majuscules est placé entre le nom de l'auteur et l'indication générique tous les deux écrits lettres minuscules comme si l'éditeur voulait que le regard du lecteur soit fixer d'avantage sur l'intitulé du texte, une impression qui se consolide par les couleurs employées, puisque le titre est écrit en noir alors que le reste est en blanc.

[4]https://www.artactif.com/fr/artist/hadjihbruno consulté le 31/04/2023à14h23

Finalement on trouve le nom de la maison d'édition en bas du la première de couverture, il est écrit en blanc mais cette fois avec un caractère différent (Lettres en minuscule mises entre crochet).

Nous signalons aussi la présence d'une jaquette. Cet élément se définit comme une couverture servant à protéger le roman. Dans notre cas, elle nous offre la continuité de l'image de couverture et plus précisément celle de la photo.

I.2/ Le titre *LA FIN QUI NOUS ATTEND*

Le titre est le seuil du livre que le lecteur décide de franchir ou non afin d'aller vers le texte. Il annonce le contenu et anime autant de représentations et de rêves.

Il assure plusieurs fonctions :

- **une fonction « apéritive » :** le titre doit appâter, éveiller l'intérêt
- **une fonction abréviative** : le titre doit résumer, annoncer le contenu sans le dévoiler totalement
- **une fonction distinctive** : le titre singularise le texte qu'il annonce, le distingue de la série générique des autres ouvrages dans laquelle il s'inscrit.[5]

En ce qui concerne notre titre *La fin qui nous attend,* ce dernier touche aux trois fonctions, il intrigue le lecteur de manière directe et suscite sa curiosité en le poussant à se poser différentes questions telles que : De quelle fin s'agit-il ? Est-ce la fin des protagonistes ou celle de l'humanité ? Pourquoi cette fin attend-elle ? Et qui attend-t-elle ?

Selon l'approche de Gérard Genette, parue dans son œuvre *Seuil,* notre titre est un titre thématique puisqu'il évoque le thème et non la forme du roman. Il est aussi, littéral puisqu'il évoque l'intrigue puisque le roman se déroule à la suite d'un séisme qui va mettre fin à différentes choses : « […] *une terrible fin nous*

[5] Léo. HOEK. *La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*. Paris, Mouton, 1981. Cité par J-P Goldenstein in Entrées en littérature, Paris Hachette, 1990, p.68

guette »[6], et «[…] *au lieu d'écouter les délires cabalistiques d'un vieux connard espérant l'avènement de la fin du monde alors que la fin du monde était déjà là.»*[7]

D'un point de vue grammatical, notre Titre est une phrase complexe constitue d'une proposition principale (La fin) et d'une proposition subordonnée relative (qui nous attend)

La subordonnée relative joue le rôle d'un complément d'objet direct du nom (fin).Elle complète ce mot accompagné du déterminant (La) qui signifie qu'il s'agit d'une fin bien précise et non de n'importe laquelle.

La subordonnée comprend aussi un verbe conjugué au présent de l'indicatif, un temps et un mode qui expriment la certitude autrement dit, cette ''FIN'' va surement s'accomplir comme si l'auteur la connaissait et ne faisait que l'annoncer.

Il s'agit d'un autre côté d'une phrase affirmative qui semble fermer ou résumer un contenu au lieu de l'ouvrir. Ainsi le lecteur, en abordant le texte sait que l'histoire qu'il va lire va se terminer d'une manière ou d'une autre certes, mais c'est cette fin qui est la plus importante puisque l'auteur met l'accent sur le dénouement en le citant dans son titre. Ce qui pousse le lecteur à franchir le texte pour découvrir et comprendre cette ''FIN''

I .3/ La quatrième de couverture

[6] GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh , 2015, p. 23.
[7]Ibid., p.28.

« Savez-vous que les textes anciens prévoient la destruction totale de notre ville, me dit-il, en me récitant, par coeur, des passages entiers du Livre mentionnant effectivement notre ville et décrivant les scènes d'apocalypse où ce peuple, maudit, jugea-t-il important de préciser, connaîtrait la fin qu'il mérite et que l'humanité se trouverait débarrassée du même coup d'une mauvaise descendance... »

R.G.

Un séisme vient de frapper dans une ville indéterminée en proie à une guerre civile. Chaos et barbarie s'installent tandis que les gens du Pouvoir continuent d'évoluer dans leur bulle décadente : l'apocalypse semble imminente.

Au coeur de ces ténèbres, un militaire misanthrope, désabusé et amateur de whisky soliloque. Pour lui, aucune rédemption n'est possible. Alors, il cède peu à peu à la violence. Seule Douce — une jeune femme officiant dans un hammam et lui prodiguant soins et amour — semble trouver grâce aux yeux de cet homme abîmé qui ne croit plus en rien, ni en ses proches ni même à la mission qu'on lui a confiée...

Dans un style et une narration qui hypnotisent, Ryad Girod nous livre ici une méditation métaphysique sur l'absurde, le bien et le mal, l'amour et la quête d'absolu. Un texte court, énigmatique, à l'élégance cruelle.

Né à Alger en 1970, Ryad Girod est professeur de mathématiques. Il a enseigné à Alger, Ryadh et Paris. Il est l'auteur de *Ravissements* (récit, José Corti, 2008/Barzakh, 2010).

[barzakh]
www.editions-barzakh.com

Photographie de couverture :
© Bruno Hadjih, Algérie, 2012.
ISBN : 978-9931-325-94-9

9 789931 325949

> La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. Elle est aussi appelée « plat verso » dans le cas des livres cartonnés. Elle n'est pas numérotée et accueille généralement un extrait représentatif du contenu ou une présentation de l'auteur. [8]

La quatrième de couverture c'est la dernière page d'un livre. Elle n'est jamais numérotée et comprend souvent un résumé de l'histoire et des éléments biographiques et bibliographiques en relation avec l'auteur du texte.

La quatrième de couverture de *La fin qui nous attend* contient un passage du roman suivi des initiales de l'auteur suivi d'un bref résumé du texte, et d'une notice biographique et bibliographique du romancier ainsi que des informations concernant la maison d'édition (Nom et site web) et la photographie de couverture (Nom du photographe ainsi que la date et le lieu de la publication de la photo) suivi du code ISBN du livre. Cette page est habituellement conçue par l'éditeur qui, dans un but publicitaire, essaye d'attirer encore l'attention des lecteurs.

Concernant le passage choisi, il s'agit de la prédiction de la fin du monde annoncée dans le Livre[9] et que Khawarizmi va lire au personnage principal ; ce choix justifie à notre avis le titre et peut aussi le renforcer.

I .4/ L'épigraphe

« *Epigrapher est toujours un geste muet dont l'interprétation reste à la charge du lecteur* ».

En littérature, l'épigraphe est considère comme un élément paratextuel très important. C'est une pensée, sentence placée en tête d'un livre, d'un ouvrage, d'un chapitre pour en résumer l'esprit[10].

[8] https://fr.wikipedia.org/wiki/Quatrième_de_couverture. Consulté le 31/05/2023à12h02.
[9]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh , 2015, p. 9.
[10] Epigraphe en ligne sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9pigraphe/30414 ,

Elle pourrait être, un dicton, un proverbe, un extrait de poème ou une maxime. Son emploi contribue implicitement ou explicitement à la valorisation de l'œuvre.

Elle peut montrer également l'objet ou l'esprit de l'auteur. C'est bien que nous la considérons comme la quintessence et la substance de l'ouvrage.

Dans notre corpus, l'épigraphe est un verset coranique, plus précisément le verset 17 de la Sourate n° 42.

﴿ اللَّهُ الَّذِي أَنزَلَ الْكِتَابَ بِالْحَقِّ وَالْمِيزَانَ ۗ وَمَا يُدْرِيكَ لَعَلَّ السَّاعَةَ قَرِيبٌ﴾

[سورة الشورى: 17]

« C'est lui qui a fait descendre le Livre en toute vérité, ainsi que la balance. Et qu'en sais-tu ? Peut-être que l'Heure est proche ?»

Coran, Sourate42/ verset17

La sourate Ash Shura a été révélée après la sourate As Sajdah, probablement en réponse aux tentatives des Qurayshites de nuire au Prophète Mohamed et à ses compagnons. Les versets soulignent la pureté et la véridicité du message du Prophète et interrogent les polythéistes sur leur étonnement face aux révélations divines.

La sourate précise également la mission et les pouvoirs des Prophètes, et explique pourquoi Allah a laissé le choix de la religion aux humains. La religion originelle a été attribuée à l'ensemble des prophètes et doit être appliquée et ancrée dans toutes les générations. Le Prophète Mohamed a été envoyé pour présenter cette religion et bannir les pratiques ancestrales et polythéistes. La sourate invite tous les Hommes à prier Allah le seul et l'unique pour éviter le châtiment réservé aux mécréants[11]

Dans ce verset, il est toujours question de l'Heure autrement dit la fin des temps, l'auteur fait allusion à l'idée que personne ne peut prédire la fin, sauf Dieu.

[11] https://lemuslimpost.com/sourate-ash-shura-42 consulté le 01/06/2023 à01h17

Il évoque également son histoire qui explore une fin inconnue. De manière indirecte, il nous ramène à son texte en utilisant l'intrigue du verset.

II. L'incipit

Vient du Latin ''inciper'' qui signifie ''commencer'.' L'incipit se définit donc comme les premières lignes d'un texte, d'un chapitre ou d'un roman…etc. Donc, c'est la porte qui ouvre le texte au lecteur.

Nous pouvons considérer l'incipit comme un indice qui attire les lecteurs pour entamer la lecture du roman, car il sert à remplir trois fonctions essentielles, à savoir :

- **Nouer le contrat du lecteur** : L'incipit montre au lecteur le chemin littéraire qu'il est sur le point de parcourir, c'est-à-dire, qu'oriente le lecteur en lui indiquant la posture qu'il doit adopter grâce à des indications génériques qui désignent à quel genre littéraire appartient le texte (ou le roman...etc.).[12]

Notre corpus s'intitule *La fin qui nous attend* de son écrivain Ryad Girod voici son incipit :

> LORSQUE NOTRE TERRE SE DECHAINA, j'étais entrain de boire un café en me demandant ce que ma voisine pouvait bien faire à cinq heures du matin, seule, au milieu du carrefour de notre quartier. Les premières lueurs du jour étalaient leurs teintes grisâtres pendant que j'observais ,du balcon, le calme absolu qui figeait les rues d'en bas chez mois ,avec ce bout de femme à la croisée des routes, se tiennent parfaitement immobile ,les mains jointes sur sa poitrine et semblant attendre …jusqu'à ce qu'une violente secousse vienne nous pousser brusquement dans un état de frayeur indescriptible. Ce séisme , qui a duré quarante secondes a-t-on appris par la suite ,nous a semblé interminable et je pense bien avoir retenu mon souffle durant toute cette éternité …et puis ,comme par un effet de ressort , le temps a pris une allure effrénée durant laquelle des immeubles se sont écroulés, des cris ont jailli les fenêtres, ma femme et mon fils subitement dans le salon ,des crissements de pneus , des sirènes de police, le fracas des éboulements , les sirènes des pompiers, ma femme et mon fils sur le seuil de la porte, les pleurs des voisins, les sirènes de police le fracas des éboulements les pas des voisins

[12] https://www.cairn.info/poetique-du-roman--9782200625948-page-13.htm consulté le 31/05/2023 à 2h22

> dévalant l'escalier les cris des gens dans la rue les klaxons des voitures le fracas des éboulements ma femme et mon fils dans la rue les appels à l'aide et les appels au secours les claquements de porte ma femme et mon fils ,à peine vêtus, au milieu du carrefour…et à côté d'eux , à quelques mètres , sur la chaussée, la moitié du chat écrasé par les roues d'une voiture en fuite. L'autre moitié n'étant plus qu'une trace , que l'empreinte humide et organique de ce qui avait été la ventre, la peau, les os et les pattes arrière de ce chat fauché dans sa fuite …de cette fuite qui s'était poursuivie dix bons centimètres au-delà du lieu précis de la mauvaise rencontre , dix bons centimètres entre la bouillie de boyaux et la buste parfaitement intact de cette bête aux griffes sorties, dix bons centimètres dans le temps, entre l'appel de la mort et son arrivée.[13]

La lecture de ces premières pages nous permet de nous plonger directement dans le récit, c'est pourquoi nous pouvons dire qu'il s'agit d'un incipit ''in mediasres'' (au milieu des choses), autrement dit un incipit dynamique.

Nous avons détecté à partir de ses premières lignes que notre roman fait partie des romans réalistes car les lieux mêmes s'ils ne sont pas nommés restes réels tels que la café, le bar, le quartier…. or la fin nous pousse à nous interroger sur la nature de la secousse qui a mis le personnage dans une frayeur que l'on ne peut décrire. Cette dernière phrase annonce en réalité le titre puisque le lecteur peut imaginer qu'il s'agit d'un accident, d'une explosion ou autre. Autrement dit le roman s'ouvre sur un événement qui semble vouloir déclencher bien d'autre. Un événement violent et terrifiant puisque le narrateur ainsi que la voisine qu'il observait semblent être plongés dans une terreur inexprimable.

Le personnage se demande alors s'il est victime de son imagination ou si le phénomène surnaturel existe bel et bien, aussi ce qui existe dans l'histoire (comme indiquent les premières lignes) il existe aussi dans la réalité pertinente.

- **Donner des informations clés :** l'incipit sert principalement à répondre à trois questions majeures qui l'on se pose avant une lecture approfondie de l'histoire dès le début de roman : qui ? où ? quand ? et cela donne un autre rôle de l'incipit qui identifie (la vision

[13] GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015, p.7.

du lecteur et clarifier) le début de l'histoire à travers la citation des personnages principaux, le lieu et l'époque de l'action.

À travers le début de notre corpus *La fin qui nous attend* ou l'incipit nous a fait montre que le personnage principal est le narrateur qu'il est impliqué explicitement ; par l'utilisation du pronom personnel «je» et possessifs« mon» et« ma», dans plusieurs passages ; *«[…] nous a semblé interminable et je pense bien avoir retenu mon souffle[…] »*[14]

Le narrateur n'a pas d'âge. Il n'a pas de nom, non plus. Sa ville, comme lui, n'a pas d'âge, pas de nom, non plus. Mais elle vit, comme lui, ses dernières heures. Apocalyptiques. Elle pourrait être Alger, France, ou une autre ville encore…

Ses actions rappellent vaguement celle d'Alger, mais rien ne vient confirmer que c'est Alger. C'est une ville. Saisie d'un séisme annonçant sa fin.

> Des cris ont jailli des fenêtres, ma femme et mon fils subitement dans le salon, des crissements de pneus, des sirènes de police, les fracas des éboulements, les sirènes des pompiers, ma femme et mon fils sur le seuil de la porte ; les pleurs des voisins les sirènes de police, le fracas des éboulements les pas des voisins dévalant l'escalier les cris des gens dans la rue les klaxons ….[15]

Dans ce passage, l'auteur décrit la scène apocalyptique ou la ville est en proie au chaos et à la guerre civile. Le narrateur exprime sa haine envers ses voisins, sa hiérarchie et sa famille indifférente alors que la barbarie éclate et conduit à une fin tragique.

- **Fait appel l'intention du lecteur :** un autre rôle de l'incipit c'est d'intéresser le lecteur et éveiller sa curiosité pour lire la suite de l'histoire et découvrir les événements cachés qui gèrent les faits de l'histoire.

[14]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015, p.7.
[15] Ibid., p.8.

Comme il s'agit avec notre corpus, quand a lu l'incipit du roman *La fin qui nous attend :* d'abord nous avons posé beaucoup de questions, mais la question principale qui a réveillé notre curiosité c'est quelle est cette fin ? Est-ce qu'il s'agit vraiment de la fin du monde ou l'humanité ? Cela nous pousse à lire l'histoire afin de répondre aux questions qu'on s'est posées au début.

Enfin, nous pouvons dire que le paratexte occupe une place très importante dans la compréhension d'un texte. Concernant le notre, nous pouvons affirmer qu'il résume le texte qu'il entoure puisqu'il annonce la fin ou les fins que le roman raconte. Autrement dit, grâce au titre, la photo de couverture, l'épigraphe et le résumé, le lecteur est intrigué par la fin que tous ces éléments mettent en valeur, ce qui le pousse à lire le texte pour découvrir que ce n'est plus l'être qui attend la fin mais bien la fin qui l'attend. Une fin que le protagoniste a lui-même instaurée par sa violence et son impuissance à s'en défendre. Tel est le destin de ce personnage central surtout lorsqu'il dit être lui même cette fin .Ce personnage qui sera l'objet du deuxième chapitre.

.

CHAPITRE II

LES PERSONNAGES ENTRE LE BIEN ET LE MAL

Depuis la naissance de la littérature, la question du personnage se pose et les modalités de son analyse ainsi que son statut se placent parmi les problèmes les plus majeurs de toute théorie littéraire.

En effet, cet être de papier est considéré comme une composante littéraire au même rang que le thème, la structure et l'action.

Dans ce deuxième chapitre intitulé Personnages, nous allons analyser les principaux personnages du Roman à savoir : le personnage principal, Douce Khawarizmi et le fils du narrateur afin de retrouver la dichotomie du bien et du mal à travers eux.

Dans un premier temps, nous allons définir la notion du personnage, puis nous présenterons la grille d'analyse sémiologique de Philippe Hamon. Ensuite, nous appliquerons son étude sur nos personnages. En dernier lieu, nous allons analyser la dichotomie du bien et du mal pour répondre à la problématique de notre travail de recherche.

III. La notion du personnage

D'après Philippe Hamon, la notion de personnage est l'une plus ancienne notion littéraire et reste toujours aussi problématique « *le personnage est aujourd'hui encore une des notions les plus problématiques de l'analyse littéraire* »[16] . Ce terme dérive du latin « *persona* » qui désigne « *le masque de l'acteur* »[17] .

Le mot « *personnage* » vient du latin « *persona* »[18], il est apparu au XV^{e} siècle. ''Persona'' est donc une expression employée pour désigner le masque de l'acteur et le suffixe « age » provient du verbe agere : agir. Le personnage

[16] JOUVE, Vincent. *Pour une analyse de l'effet-personnage*, In: Littérature, n°85, 1992, pp. 103-111 https://www.persee.fr/docAsPDF/litt_0047-4800_1992_num_85_1_2607.pdf . Consulté le 26/02/ 2023.
[17]DELAUNAY,Alain.Encyclopedieuniversalis.f.https://www.universalis.fr/encyclopedie/persona/#:~:text=Le%20mot%20latin%20persona%20d%C3%A9signait,le%20personnage%20ou%20le%20r%C3%B4le. Consulté le 26/02/2023.
[18] PERSONNE de l'étymologie à la métaphysique ; http://www.universalis.fr consulté le 26/02/2023

désigne donc le caractère représenté par le masque, incarné par un acteur celui qui agit.

À l'origine le terme est utilisé pour indiquer le rôle joué par l'acteur de théâtre, le terme progresse pour représenter une individualité, une personne, dans une œuvre de fiction. Le personnage romanesque est une création faite par le romancier, c'est un être fictif, mais il dépend et traduit une réalité humaine. Avec lui se vérifie l'avertissement d'Albert Thibaudet :

> Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinie de Sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle, le vrai roman est comme une autobiographie du possible, […] le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel.

Les adeptes du nouveau roman vont tenter d'échapper au personnage, de le remplacer par des choses, enfin de le rendre phagocyté par les objets. Dans une autre définition, Dostoïevski déclare que : « *L'important n'est pas de savoir ce que représente le personnage dans le monde mais ce que le monde pour le personnage et ce que celui-ci représente pour lui-même.*»[19]

D'autre part, Goldstein déclare : « *Si l'on peut définir le personnage comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque, on insiste sur sa fonction dans le récit, sur son faire* »[20]

Nous pouvons difficilement imaginer un récit sans personnage. Il est logiquement le point central de nombreuses approches du fait littéraire. Le personnage est un élément important, il renvoie à une représentation textuelle d'un être humain ou parfois une autre créature, et sans personnage central, il n y'a pas un récit. Les écrivains romanesques conviennent que le développement des personnages est l'élément clé dans la création d'une histoire, et quel que soit son degré de figuration, le personnage a toujours une fonction référentielle en raison du rôle qu'il joue dans l'univers fictionnel. Il présente des existences dans

[19] Bakhtine Michaël, *la poétique de Dostoïevski*Paris, Seuil, 1970, chapitre 2, p.82.
[20]Christiane Achour et Simone Rezzoug, *Convergence critique : introduction à la lecture du littéraire*, Alger, office des publications universitaires, 2005, p201.

un récit qu'il contribue à fabriquer, à infléchir, bref à structurer autour de situation et d'action : « *Tout comme il ne saurait exister de roman sans actions, il ne peut y avoir d'action sans personnage* »[21] .

IV. L'analyse sémiotique du personnage selon la grille de Philippe Hamon

Philippe Hamon, critique littéraire, a développé la sémiologie du personnage, il définit le personnage en ces termes : *« Le personnage est un signe linguistique qui représente un système d'équivalence réglée, destiné à assurer la lisibilité du texte »*[22]. De cette définition, on comprend que le spécialiste considère le personnage comme un signe composé de signifiant et de signifié (image mentale et contenu sémantique), ces éléments aident le lecteur à avoir une idée générale sur le personnage, en effet, le narrateur communique tout au long du roman des informations qui servent à l'identifier.

Philippe Hamon a élaboré une grille qui permet d'analyser le personnage sur trois axes : l'être, le faire et l'importance hiérarchique.

II.1/ L'être du personnage

Philippe Hamon désigne par l'être du personnage, l'ensemble des caractéristiques que l'écrivain attribue à son personnage, telle que le nom mais dans « l'être »il y a aussi le portrait : « *Le portrait qui est expansion, qui se présente sous la forme d'une description, joue également un rôle important dans la construction de l'effet personnage*»[23], le corps, la psychologie et la biographie.

a. Le nom

> Etudier un personnage c'est pouvoir le nommer. Agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpeller, appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire, c'est

[21] Michel erman, *poétique du personnage de roman*, paris, ellipses, 2006, p10

[22]HAMON, Philippe. *Pour un statut sémiologique du personnage*, in poétique, Paris, édition du Seuil, 1979, p.128. Cité dans le mémoire de David Elysée Magloire TESSOH « Les contes égyptiens anciens et les contes de l'Afrique subsaharienne: essai d'une analyse comparée », mémoire de master, Université Yaoundé. https://www.memoireonline.com/10/12/6142/m_Les-contes-egyptiens-anciens-et-les-contes-de-lAfriquesubsaharienne-essai-dune-analyse-comp18.html#fn34. Consulté le 05/05/ 2023 à 12h00

[23]ibidem.

> pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres.[24]

Le théoricien souligne dans cette citation l'importance d'étudier le nom du personnage, car non seulement, il peut avoir une signification sociale mais aussi culturelle et littéraire.

Le romancier doit donner à chaque personnage un nom propre pour rende ses personnages plus réels et plus significatifs. Parce que c'est le nom qui met en lumière ces personnages c'est à dire que le nom est considéré comme une identification de ces derniers entant que tels.

Il faut que le personnage du roman porte un nom propre pour lui qui le distingue des autres personnages « *l'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence immédiate de déstabiliser le personnage* »[25]

b. La dénomination

C'est le deuxième nom donné au personnage analysé, ce dernier peut posséder plus d'une seule dénomination.

c. Le portrait

C'est l'ensemble de signes et de marques qui peuvent se manifester dans les personnages du genre romanesques, ces marques qui font partie du portrait physique, prennent une place importante dans la description des personnages surtout : le corps, l'habit, la psychologie et la biographie : « *Selon nous, le portrait du personnage tel qu'il est progressivement construit dans la lecture est tributaire de la compétence du destinataire dans deux registres fondamentaux l'extratextuels et l'inertiels* ».[26]

Le portrait est donc un élément inséparable dans l'analyse de n'importe quel roman, c'est-à-dire le personnage et son portrait se déterminent tout au long du récit et spécifiquement dans l'analyse des personnages.

Selon V. Jouve « *le personnage est mixte entre les données objectives du texte et l'apport du lecteur* ». Donc le personnage romanesque n'est pas tout à fait réel parce que c'est une création, il combine le réel et l'irréel.

---

[24] ibidem
[25] HAMON, Phillipe, « *Pour un statut sémiologique du personnage »,* p123.
[26] JOUVE Vincent,*L'Effet-personnage dans le roman*,Coll.écriture deuxième édition,Paris,Presse Universitaires de Frrance.1998 ,p.37 .

d. Le corps

Le portrait physique du personnage se considère comme un outil principal à la catégorisation, précisément à propos du corps et l'habit, ce portrait contient toujours une description des traits de visage, de la couleur des cheveux, des yeux, de la beauté, de la taille …, etc., sa description laisse à imaginer le personnage comme un être réel.

e. L'habit

C'est la description du personnage au niveau vestimentaire, c'est identifier son style et sa façon de s'habiller, en effet les vêtements des personnages expriment des informations sur son origine culturelle, son adhésion.

f. La psychologie

Le romancier doit donner une description des sentiments et l'état d'âme du personnage (heureux, malheureux, peureux…etc.). Ce portrait psychologique est constitué sur quatre modalité : le pouvoir, le vouloir, le devoir, savoir, selon ces modalités le personnage peut être naïf, lâche ou ayant une forte personnalité…etc.

g. La biographie

La biographie est un renvoie au passé du personnage : à sa carrière, à sa famille, à son environnement pour mieux comprendre sa conduite. Ce portrait fait égalité sur le dit et le non-dit, parce qu'il crée une certaine curiosité et passion sur le lecteur.

Donc, un portrait se comporte de différents aspects qui concernent : (le corps, l'habit, la biographie, la psychologie.)

II.2/ Le faire

C'est l'ensemble des rôles et des fonctions qu'assure le personnage dans une intrigue. Philippe Hamon propose les rôles thématiques qui s'intéressent au contenu et les rôles actanciels qui s'occupent des actions.

a. Le rôle thématique

Le rôle thématique est comme un porteur de « sens », il est appelé aussi axe référentiel qui aide à comparer les personnages entre eux, à travers la catégorie psychologique et sociale. Permettant d'identifier sur le plan du contenu, à des thèmes tel que le sexe du personnage, l'origine, l'appartenance géographie ...etc. Il participe à la compréhension du roman**.**

b. le rôle actanciel

À travers les travaux de Greimas, les rôles actanciels des personnages se définissent comme suit :*« C'est l'ensemble des actions qui permettent le déroulement des évènements, c'est-à-dire que les rôles actantiels donnent au texte une belle cohérence.».*

II.3/ L'être des personnages dans *La fin qui nous attend*

a. Le personnage principal (héros absurde)

Le personnage principal que la narration met en scène est un personnage anonyme parce que la narration n'a pas attribué un portrait physique à ce personnage. Il n'a aucune description du corps ou du visage, ni nom, ni âge...On le sait juste militaire, alcoolique, cynique, désabusé. En clair, l'auteur s'est basé sur le concept psychique plus que le concept physique.

Au fil de la lecture de ce roman , nous nous trouvons face à des rêves du personnage principal. La répétition des rêves de ce dernier est due au manque de son amante Douce qui est morte.

Sur le plan psychologique, dans l'analyse de la cinquième partie de notre roman, on trouve que l'auteur explique implicitement qu'il va dormir et les actions qu'il va raconter était déjà vécu au format de rêves par ces remarques : *« [...] à la seule volonté de rejoindre mon lit est de m'endormir »* [27] et lorsqu'il dit :

[27] GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015, p.56.

«Dans la nuit [...]. Je le compris au sortir d'un cauchemar ou d'un fantasme, je ne savais pas si je m'étais vraiment endormis ».[28]

Ce personnage relate son rêve sous la forme d'une mise en scène où il était accompagné de Douce dans une situation intime . Lorsqu'elle lui demandait d'avoir des rapports sexuelles, mais il ne peut rien faire de ce qu'elle veut, même s'il veut interagir avec elle :

> Dans lequel je voyais Douce, cuisses écartées, la main allant et venant sur son sexe sec et me disant c'est sec, tout est sec, complètement sec...je n'y arrive pas...j'essaye, j'essaye mais je n'y arrive pas ...et moi, a quelque mètres, impuissant, incapable de bouger quoi que ce soit de moi -même, le voulant mais ne le pouvant pas [...] me laissât croire à une sorte de rêve éveillé.[29]

Par la voix du narrateur, nous pouvons noter que certains rêve de ce personnage se présentent sous forme de souvenirs autrement dit les rêves éveillés. Une sonate de piano est capable de noyer le narrateur dans ses souvenirs : « *mon mal de tête reculait et le souvenirs de Douce prenait la place qui se libérait. Je me rappelais qu'elle appréciait cette sonate*»[30]. Et grâce à la même sonate :

> Ce souvenir se dissipait en même temps que la sonate pour piano s'achevait et , malgré l'amertume qui persistait dons ma bouche, j'accueillais avec bonheur l'idée que le souvenir de cette nuit passée avec Douce restait bien circonscrit à cette sonate. [31] .

Comme on dit souvent que le rêve exprime les désirs et les réflexions d'une personne qui sont enfuis au fond d'elle. Et quand le sexe est le thème majeur des rêves de ce personnage, on peut dire que sa réflexion est centrée, dans la plus part du temps, sur le sexe et sa relation d'amour avec Douce.

Il est utile de mentionner ce que nous avons remarqué à propos de la lecture du corpus plus spécifiquement concernant la biographie de notre personnage qui montre à quel point il est absurde, mais aussi, sur le terrain psychique du personnage principal. L'esprit de ce dernier souffre d'un certain narcissisme et d'un fort sentiment de l'idéal de moi . Il donne toujours des raisons et des

[28]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015, p.56.
[29] Ibid., pp.56, 57.
[30] Ibid., p.109.
[31]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015, pp.118-119.

explications à ses actions . Il est généralement persuadé de ce qu'il fait et à ses arguments même s'ils sont irraisonnables et inacceptables . Dans le corpus nous trouvons déjà ce qui renforce cette idée. Quand il dit :

> Je repars en laissant derrière moi ce spectacle pathétique et , parfois, j'hésite, mon pas s'arrête, j'hésite à retourner vider mon chargeur sur les parents pour leur offrir une parfaite harmonie avec leur cher disparu[32] .

Le narrateur a justifié sa volonté d'assassiner des parents après la disparition de leur fils pour harmoniser leur rencontre.

Nous trouvons d'autres signes dans le récit qui illustrent l'idée précédente. Lorsque le personnage principal était au bar du Scotland Paradise où le gardien le regardait et que notre héros trouve une solution : *« Le pauvre homme me regardait d'un air étonné et enjoué à la fois lorsqu'il reçut u ne balle entre les deux yeux...»*[33]. Il choisit de le tuer pour le sauver, pour lui, c'est une sorte d'aide : *« Si je ne peux pas te sauver, je te tue ! Un acte de bonté en quelque sorte... »*[34].

De plus, quand ce personnage tue son fils, il pense qu'il lui fait du bien : « *J'avais aussi pensé que je venais de faire encore une fois du bien , de lui faire du bien, en lui évitant de se retrouver, peut-être le lendemain, prisonnier des décombres et de mourir en crevant de faim*[35]*. ».*

Bref, il est maintenant clair que le personnage principal a une personnalité complexe, il n'aime personne : ni sa femme, ni son fils, ni ses voisins, ni ses collègues... Sauf Douce à qui il offre des moments de quiétude , de calme , de douceur grâce à sa bonté : *« L'excès de bonté mène à l'harmonie... ».*[36]

Son amante faisait ressortir son côté blanc :

> Douce, assise sur ce rebord en marbre et d'où elle irradiait tout ce qu'elle avait d'elle -même, comme déballant tout ce qu'elle retenait d'elle-même devant l'enfant ébloui que je devais être alors, l'enfant rendu à l'assassin que j'étais. [37] .

[32]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015, p.37
[33] Ibid.,p.97.
[34] Ibid. p.98.
[35] Ibid., p.137.
[36] Ibid., p.33
[37] Ibid., p.84.

Après sa mort, sa personnalité a complètement changé, plutôt, dans sa vie. Cette idée est illustrée dans : *« comme si sa mort avait causé un traumatisme en moi auquel mes fonctions intellectuelles ne s'étaient pas encore adaptées... »* [38]

b. **Khawarizmi**

Khawarizmi est le surnom du voisin du narrateur (personnage principal) tandis que son vrai nom n'est pas mentionné dans l'intrigue . On ne sait rien sur ce personnage, sauf qu'il est un vieux savant ; ce que son pseudo indique. Le personnage de Khawarizmi est connu parmi les gens du quartier pour sa sagesse mais ce dernier vit avec sa femme sous l'ombre d'une relation tendue et difficile. Il lui parle en criant et en jurant : *« J'entendais Khawarizmi vilipender son épouse comme on peut gronder un enfant, »*[39]

L'auteur choisit le nom Khawarizmi qui à l'origine est le nom du savant musulman Mohammed Ibn Mūsa Al-Khawarizmi ; le mathématicien ; géographie et astrologue à l'époque abbasside , car son personnage est « *vieux savant»*[40]qui fait des calculs compliqués, la plupart du temps, sur le Livre. Chose qui lui permet de déchiffrer les signes et les lettres intérieurs, il compte aussi la somme des mots, des phrases et des chapitres :*« [...] puisqu'il fallait faire intervenir une fonction de décodage très complexe ...mais qu'il avait , en somme , réussi à lever tous les voiles arithmétiques qui rendait le Livre obscur au commun...*[41]*. ».*

A l'aide de ses calculs Khawarizmi donne un résultat choquant qui change l'intrigue du roman : *« ... dans dix-huit jours un puissant séisme détruira tout notre arrière-pays et le raz -de-marée qui suivra rasera toutes nos côtés ...autant dire que tout le pays passera au néant!*[42] *».*

Alors, ce personnage est le premier qui a prédit que le tremblement de terre serait à l'origine de la fin du monde , une fois lorsqu'il l'affirme au personnage principal et une autre fois quand il l'annonce sur un plateau télévisé.

D'après cette analyse, nous pouvons dire que Khawarizmi semble représenter la sagesse, l'intelligence et la science (occulte) dans le récit alors que c'est un

[38]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015, p.82.
[39]Ibid.,p.47.
[40] Ibid.,p.9.
[41] Ibid.,p.24.
[42] Ibid.,p.23.

homme violent avec les siens. Il est considéré aussi comme la liaison entre le personnage principale et la vie extérieure puisqu'il lui apporte les nouvelles : de la fin du monde ou de l'assassinat des journalistes par des terroristes religieux :*« Je restais ainsi, transpirant devant mon bol de café, jusqu'à ce que Khawarizmi vienne me tirer de cette torpeur en sonnant plusieurs fois à ma porte. Vous avez vu les infos ? me demandât- il.* [43] *».*

c. **Douce**

Le nom de Douce appelle plusieurs remarques ; il a un effet imaginaire. Sur le plan du signifiant le mot douce signale une personne tendre et non violente ce que le récit confirme. Douce est une jeune femme du quartier religieux , elle travaille au hammam (masseuse, esthéticienne), son discours a été rapporté par le narrateur.

Sur le plan physique, elle a un visage blanc et rose à la fois , ce qui indique sa timidité : *«Douce, une jeune femme plutôt belle, plutôt blonde, plutôt rose, plutôt petite et irrésistiblement cambrée...délicate et généreuse…Douce habile et agile »*[44]. Elle possède aussi un corps attrayant

Sur le plan vestimentaire, l'auteur représente Douce tous le temps nue soit dans le hammam ou bien chez elle. Il est souvent décrite à travers les souvenirs du héros et ces descriptions se présentent sous forme des rêves :

> Je regardais les branches de l'olivier qui me faisait de l'ombre et songeais à Douce, je la revoyais telle que jamais […] la voir, avec ses bras et ses jambes, se passant des huiles sur tout le corps et heureuse de ce contact […][45] .

Douce est une femme sensible, aimable, joviale, joyeuse qui aime la vie. Elle distingue le bien et le mal , pour lui l'être humain favorise la balance de la méchanceté plus que la balance de la bonté , pour cette raison elle ne juge pas la pensée et les actes du personnage principal : *«Vous savez, m'avait-elle dit peu avant de s'endormir, être mauvais c'est naturel, c'est ordinaire...être bon, au*

[43]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015.p.105.
[44] Ibid.,p.31.
[45]Ibid.,p.82.

contraire, c'est miraculeux [...] mais il me semble qu'être bon c'est laisser le miracle s'exprimer[46]*. ».*

A l'égard de son travail dans le hammam, Douce rencontre le personnage principal et elle s'occupe de son plaisir et surtout s'intéresse à ses soins de massage. En d'autres termes, Douce est la maîtresse de notre narrateur.

En conclusion, on peut dire que Douce est la figure de la bonté de notre récit : *« l'excès de bonté mène à l'harmonie »*[47], le narrateur nous la présente comme une prêcheuse du bon et du bonheur.

d. Le fils du narrateur

Un autre personnage anonyme ; sans nom ni âge ; c'est le fils du narrateur-personnage principale. Il est obèse, pèse environ cent cinquante kilos parce que ses tissus adipeux ne marchent pas. Il est accro à son ordinateur ; quant à sa relation avec son père elle est perturbée et semble très tendue :

> Installé devant son écran d'ordinateur, cette grosse merde avait eu, étrangement, le courage de revenir …le seul projet de vie de mon fils était de ruiner le mienne, il en avait un autre : ruiner la vie de tout le monde, s'il pouvait !fort heureusement, il était trop bête pour y parvenir… quoique ce ne fut peut-être pas une question d'intelligence mais de volonté…et de la volonté, il en avait !il ne lui avait pas fallu dix secondes après la première secousse pour transporter ses cent cinquante kilos.. [48]

Ce garçon a eu un accident à l'âge de cinq ans , à cause de l'irresponsabilité et l'imprudence de son père :

> Je faisais le clown sur l'autoroute en me faufilant entre les véhicules à près de cent kilomètres heure ...ça l'amusait et j'avais la paix , jusqu'au moment où nous rencontrâmes un camion qui ne m'avait pas vu et qui se rabattit sans clignotant en nous envoyant contre la glissière de sécurité.. [49] .

Cet accident a causé un traumatisme au fils qui est devenu insensible et complètement indifférent. Un cas impossible à guérir selon les psychologues. Cet accident se trouve à l'origine d'une relation haineuse entre les deux : le père l'appelle : *« grosse merdre »*[50], tandis que le fils a une seul volonté qui est : *«*

[46] Ibid.,p.118.
[47] GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015, p.33.
[48] Ibid.,p.70.
[49] Ibid.,p.72.
[50] Ibid.,p.71.

j'étais allé un peu vite en affirmant que le seul projet de vie de mon fils était de ruiner la mienne…»[51].

Le récit nous apprend aussi que le fils est un génie de l'informatique qui peut détruire tous les systèmes informatiques mondiaux. Sa seule volonté est d'être riche. Cette volonté a été affectée négativement par sa vie intime. Psychiquement, le fils est une personne asexuée qui n'attire pas ou a peu d'attirance sexuelle pour quiconque : *« ...mais mon fils ne présentait aucun émoi sexuel, la chose lui était parfaitement étrangère »*[52], nous trouverons que ce personnage déteste les gens, le monde : *« il en avait un autre : ruiner la vie de tout le monde, »*[53] comme un résultat de la haine accrue envers son père.

Alors, il pense que les autres le détestent et lui ont fait du mal, c'est pour cette raison qu'il veut leur faire mal. Enfin, ce fils va finir par être tué par son père car ce dernier pensait que son fils était inutile à la vie.

II.4/ Le faire des personnages

Pour analyser les fonctions du personnage, il convient de rappeler que *La fin qui nous attend* nous rapporte l'histoire d'un protagoniste anonyme, un militaire cynique et désabusé, qui a construit sa vie autour de la mort. La ville où il vit est également sans nom ni âge, mais elle est en train de mourir. Un tremblement de terre a plongé la population dans le chaos, déclenchant la barbarie chez ceux qui sont déjà victimes d'une guerre civile. Des cadavres putrides jonchent les rues et les survivants se battent pour leur survie.

Donc notre corpus propose à la fois une intrigue absurde, amoureuse et politique où le narrateur ne craint pas la mort et exprime sa haine envers ses voisins, les religieux opportunistes, sa hiérarchie corrompue, sa famille et sa vie en général.

Le narrateur occupe un rôle thématique ainsi que actanciel dans chaque intrigue ; il est un personnage complexe et contradictoire. D'un côté, il est froid et cynique, dénué de tout sentiment pour les autres. De l'autre, il se révèle être un homme profondément blessé, qui a subi de terribles traumatismes dans sa vie. Il a

[51]Ibid., p.71.
[52] GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015.,p.73.
[53]Ibidem.

perdu sa vie normale et heureuse avec sa petite famille dès l'accident de voiture qui a causé le handicape de son fils, et depuis lors, il a choisi de se consacrer à la mort, comme s'il cherchait à se venger d'elle. L'auteur avance que la venue au monde de son fils est une erreur dont il est coupable et que il est de son devoir de corriger cette erreur alors, il commettait un infanticide qui n'est pour lui rien de plus qu'un geste de bonté envers son obèse *« fils de merde* » :

> C'est peut-être quelque chose de plus grand qui me pousse à assassiner mon fils. Car plus que de croire ou pas à cette histoire de fin du monde, plutôt que de continuer la médiocrité de ce monde, il était temps de contribuer à l'avènement de sa fin, nous sommes la fin de ce monde, me disais-je en suivant mon fils dans la rue et je pensais que ma meilleure contribution à l'indispensable renouveau dont aurais besoin l'humanité serait de la soulager des maux dont j'étais responsable…[54]

Nous remarquons par là un comportement irrationnel du personnage du père irresponsable qui met la lumière sur une relation de nature toxique où il serait question d'une pathologie psychologique, un traumatisme ou juste un refus de la paternité.

L'auteur dénonce la société contemporaine, qui ne valorise que la réussite matérielle et le pouvoir. Ainsi, il dénonce la corruption généralisée, la violence et l'injustice qui règnent dans la ville. Il met en lumière les failles du système éducatif, qui ne forme que des individus soumis et dociles, incapables de penser par eux-mêmes. Malgré tout, le récit n'est pas dénué d'espoir. Le narrateur finit par rencontrer une jeune fille, qui lui redonne goût à la vie, qui est son amante Douce et qui est à son tour et selon le narrateur un symbole de bonté. Ensemble, ils vont tenter de survivre dans un monde en ruine, en se raccrochant à leur humanité et à leur amour mutuel.

III. La dichotomie du bien et le mal

L'opposition du bien et du mal inonde la littérature et le cinéma depuis la nuit des temps. Cependant, il existe deux écoles. Ceux qui dépeignent la dualité, et ceux qui jouent avec les limites. On peut représenter cette dernier avec la dualité

[54]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015 , p.135.

du Yin (la nuit, la femme, le faible, l'hiver, le deuil, etc.) et du Yang (la lumière, l'homme, la force, l'été, la naissance, etc.)[55]. Le bien et le mal (flutent : à corriger)sur la trame de notre histoire et beaucoup plus sur la personnalité du personnage principale. Dans certains de ses passages , le lecteur ressent de la sympathie et de la pitié d'un côté, de l'autre côté il peut aussi être en colère et se sentir mal . Les justifications constantes que le narrateur montre nous pousse à comprendre les liens qui réunissent le bien et le mal, d'autre terme, pour voir le passage gris entre le noir et le blanc.

Ce concept investit depuis les premières pages de notre corpus, il se manifeste dans la morale douteuse de notre personnage principale, comment ça s'explique ? On constate que notre protagoniste a fondamentalement un esprit mal , ce mal dû à son métier : l'acte de considérer les gens comme des cibles, la volonté du tuer les parents des victimes juste par curiosité, les émissions sanglantes, sans oublier qu'il a tué son fils . Donc tous ces actes sont des preuves qu'il est une mauvaise personne.

Dans le déroulement des événements , notre héros est conduit vers le bien , l'image de personnage se joue dans le coté blanc . Si on adopte sa vision, on admet qu'il a ses propres raisons qui justifient ses actes et de ce point de vue il apparait comme une bonne personne, surtout lorsqu'il dit : « […] *ou alors que j'étais d'une espèce si maléfique que même en infligeant un mal absolu j'étais persuadé qu'il procédait d'un bien absolu* »[56].

Même quand il a tué son fils et même lorsqu'il a commis des massacres , notre héros annonce qu'il a agit par bonne intention : *« J'avais aussi pensé que je venais de faire encore une fois du bien [...] je pensais, en me retournant chez*

[55]**La théorie du Yin et du Yang nous dit que tout nous est construit autour de deux forces opposées qui sont unifiés en** harmonie **pour promouvoir le mouvement et, à son tour, le changement**. Ainsi, alors que le Yin symbolise l'obscurité, l'eau, intuitive et sa capacité à nourrir la vie. Le Yang est l'impulsion, le lumineux, l'expansion et le feu.
[56]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015, p.138.

moi, que j'étais en quelque sorte une main magnanime qui donnait la mort pour éviter pire que la mort.[57] *».*

Le lecteur se trouve face à un personnage principal qui se situe au mi-chemin entre le bien et le mal.

Ce qui nous frappe aussi c'est que le personnage de Douce fait aussi partie de ces entre -deux. Si le bien et du mal se manifeste dans sa nomenclature puisqu'elle s'appelle Douce , prénom à valeur symbolique et qui signifié aimable, calme...donc, son travail lui est logiquement mal car une femme d'un quartier religieux, ne peut être esthéticienne dans un hammam des hommes et considéré cela comme étant un symbole du bien est un peu paradoxal.

Dans ce deuxième chapitre, nous avons tenté d'analyser les personnages qui sont des êtres créés par l'auteur qui, à son tour donne à chacun de ces derniers des caractéristiques et des rôles bien précis qui permettent de les classer sous le signe du mal ou du bien, ou les deux à la fois car comme nous l'avons constaté, les personnages étudiés sont à la fois bons et mauvais mais à un moment de leur vie ils sont confrontés à des réalités qui font prévaloir un des deux sentiments sur l'autre, devenant ainsi partisan du Bien ou disciple du Mal. Une dichotomie qui sera développée d'avantage dans le dernier chapitre.

[57]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015, p. 137.

CHAPITRE III
LA DICHOTOMIE
DU BIEN ET DU MAL

L'impression d'absurdités qui nous tourmente parfois vient du spectacle du mal autour de nous et en nous. Voir mourir un enfant, un être aimé, voir souffrir, torturer, tout cela fait mal.

Louis Millet métaphysique

Dans une œuvre littéraire, l'étude et l'analyse des thèmes représente une démarche primordiale aussi intéressante que l'analyse sémiologique, l'analyse des personnages ou de la narration. L'œuvre littéraire ne traite pas seulement un seul thème, elle en traite plusieurs à la fois. L'appréhension des liens existant entre ces thèmes, nous permet d'avoir une idée sur la thématique dominante dans le texte.

Ce chapitre a pour objectif d'étudier l les thèmes évoqués par l'écrivain, autrement dit les thèmes entre le bien et le mal. D'un coté, nous optons pour une étude thématique des thèmes majeurs et secondaires .d'autre coté, nous avons analysé la dichotomie du bien et du mal pour répondre à la problématique de notre travail de recherche.

I. L'étude thématique

I .1/ Le thème

L'étymologie montre le mot thème comme un mot latin « thèma » qui veut dire ce qui est proposé. D'après le dictionnaire Larousse, ce terme est : « sujet, idée sur lesquels portent une réflexion, un discours, une œuvre, autour desquels s'organise une action ». Alors le terme est le principe d'une action. Il représente explicitement.

En littérature, le thème est l'idée développé dans l'intrigue , il est l'armature de l'œuvre littéraire. En d'autres termes, traditionnellement, le thème est connu comme un sujet dont on construit un texte. Il est une signification individuelle que chaque auteur a sa propre vision et signification d'un thème donné . Grace à cela, on peut dire qu'il se représente implicitement . Donc, le thème en littérature

est supposé, au lieu d'être posé ; pour cela il demande une étude d'explication qu'on appelle dans la critique l'analyse thématique.

Le thème selon Michel Collot est :

> […] un signifié individuel, implicite et concret ; il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible ; il se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre.[58]

Autrement dit, le thème est un mot qui désigne une idée ou un sujet comme par exemple la mort, la religion, l'amour, l'injustice, etc. Il se développe sous différentes formes dans une œuvre pour apparaître de manière redondante dans un même texte.

Quant à la thématologie, c'est l'étude des thèmes du roman, elle sert à identifier les différents thèmes qui constituent une œuvre littéraire.

Au sens large, la thématologie est l'approche qui étudie les contenus d'une œuvre donnée, elle privilégie les grands thèmes, nécessairement récurrents dans une œuvre littéraire, ou alors les petits thèmes qui sont en relation avec les grands thèmes de l'œuvre.

Plusieurs thématiques ont été abordées dans l'œuvre de Ryad Girod. Parmi elles, on distingue le Bien et le Mal, l'amour et la haine de la fin du monde, la vie et la mort, etc. Tous ces thèmes constituent le terrain où réside l'absurde. On s'intéressera à qui nous semble être la dichotomie.

I .2/ Les thèmes majeurs

Le Bien et Le Mal

La racine même de l'humanité intègre la notion du « bien ». Elle est le pilier central de notre évolution.il est lié généralement au bonheur et à l'idéal moral. Dans le langage courant, le bien désigne ce qui est jugé favorable, correct, que l'on approuve et qui apporte une satisfaction.

[58]COLLOT, Michel. *Le thème selon la critique thématique. In : communication*, 47,1988.*Variations sur le thème. Pour une thématique*, sous la direction de CLAUDE Bremond et thomas G. Pavel.pp.79- 91. https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707 . Consulté le 01/04/ 2023à02h48.

Ryad Girod dans son roman *La fin qui nous attend* nous décrit des images sombres avec un style d'écriture absurde pour mettre l'accent sur le terme du « bien » avec le personnage « Douce » qu'est le symbole de la bonté . Tout au long de notre corpus, le narrateur essaye de définir le terme du bien par sa conscience lorsqu'il dit que

> La bonté, c'est une espèce de substance invisible et impalpable, un substance infinie qui traverse toute chose vivante et qui en participe, c'est ce qui fait pousser vers un meilleur, c'est l'élément et l'ensemble des éléments, c'est le principe de vie, ce sont les tiges imaginaires qui relient les atomes entre eux c'est l'essence...on ne fait jamais acte de bonté mais on retourne à ce qui nous a donné naissance [...] C'est, en quelque sorte, l'expérience de l'existence de notre essence [59]

Pour le narrateur, il y a une autre sorte de bonté, la musique partage le bonheur et la joie, c'est pour cela elle est une forme du bien :

> Cette musique est une bonne intension [...] Mais cette musique est aussi le lien que vous désirez, cher amant ...elle est sans doute le seul lien qui vous reste avec l'humanité.[60]

De l'autre coté, Douce quand elle est avec son amant, le personnage principal, elle nous donne une autre définition du bien qui varie selon le point de vue de chaque être humain et que chaque personne a sa propre considération et compréhension de ce terme : *« la bonté, le bien, c'est une histoire de sens, dit-elle en riant ».*[61]

Douce défend l'idée que l'âme humaine n'est fondamentalement pas bonne et l'essai d'être bon est plus difficile d'être méchant. Cette idée est illustrée dans ce passage : *« être mauvais c'est naturel, c'est ordinaire...être bon, au contraire, c'est miraculeux ».*[62]L'auteur ait une tache pessimiste parce qu'il a tué Douce , il exprime que le bien existe toujours.

Par opposition au Bien, le Mal désigne tout ce qui blesse l'individu et fait obstacle au bonheur. Pour démêler ce que ce terme se plaît malignement à confondre, on distingue : le mal *métaphysique* lié à l'imperfection, à la mortalité, à la finitude de l'homme ; le mal *physique*, qui implique souffrance

[59]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015.p.98.
[60] Ibid., p.116
[61] Ibid., p.112.
[62] Ibid. ,p.118.

et qui, sauf masochisme, est toujours subi ; et le mal *moral*, qui renvoie à la faute, au péché et qui est un mal commis.[63]

Dans le langage courant on qualifie de mal ce que l'on réprouve et qui fait souffrir. Cependant une nuance s'impose : un désastre dû à l'environnent naturel peut difficilement être assimilé au mal, même s'il cause des dommages

En revenant à notre corpus d'étude et après une lecture approfondi , nous ne retrouvons que le mal bien souligné dans le roman . L'auteur le représente de différentes façons.

D'abord, nous avons le mal en acte qui résume tous les faits qui nuisent quelqu'un. En commençant par le fait du vol qui est apparu quand la crise a éclaté, il est décrit comme :

> Certains sinistrés s'étaient réfugiés sur les bateaux de marchandises, avaient forcé les double grillages [...] la caméra les montrait heureux, souriants, faisant des au revoir de la main [...] des quantités gargantuesque de biscuit, yaourt[64].

Le mal se traduit par le vol mais aussi par la satisfaction des gens et puisqu'ils l'ont fait publiquement. Ainsi, le mal a été formulé par l'abus d'autrui quand les gens du quartier crachent, jurent et insultes leur pauvre voisine:

> Elle était donc dehors avec, à sa suite, des voisins en colère qui n'hésitaient même plus à la bousculé [...] quelques crachats et quelques insultes devait l'encourager à vite retrouver minou[65]

L'auteur donne une image terrifiante de la méchanceté humaine lorsque le serveur déclare que ses voisins veulent démolir sa maison qui a résistée au tremblement de terre :

> Les gens sont terriblement méchants ! Sa maison, raconta-t-il, avait été la seul de tout le cartier à ne pas s'être écroulée mais , figuré-vous, me dit-il, mes voisins sont tout pour la détruire [...] figurez-vous qu'ils mettent devant ma porte toutes sortes de gris-gris [66]

[63]https://www.philomag.com/lexique/mal consulté le 03/03/2023 à 14h00
[64]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend,*Barzakh, 2015. p.18.
[65] Ibid., p.58.
[66]Ibid. ,p.116.

Le motif du mal apparait aussi à travers la violence . Cette dernière qui est attachée d'un coté au personnage principal et ses missions sanglantes ; l'assassin de son fils, du serveur et d'autres. De l'autre côté, la violence des religieux lorsqu'ils faisaient des tueries sans pitié . Nous avons relevé d'autres manifestations du mal, celle du mal en concept, on constate que le narrateur présente sa propre vision du mal, il dit : « *être mauvais c'est naturel, c'est ordinaire »*[67]

Pour lui l'esprit humain est à l'origine mal.

I .3/ Les thèmes secondaires

a. L'amour et La fin du monde

Le thème de l'amour est un sujet d'actualité parce qu'il est né en nous par instinct Ce terme « amour » est utilisé au XIII siècle en plus précisément en langue française. Plusieurs dictionnaires on met l'accent sur la définition de l'amour et on a choisi Larousse qui la définit comme : « Sentiment très intense, attachement englobant la tendresse et l'attirance physique entre deux personnes »[68], selon cette définition il est claire que l'amour est une attraction des sentiments entre deux êtres humains qui doit finir par l'union soi émotionnelle ou physique entre autre sentimentale ou sexuelle.

A l'époque de la Grèce antique, l'amour était déjà un thème philosophique. Pour les Grecs, un seul mot ne suffisait pas à décrire ce concept si vaste, ils en avaient donc quatre : "Eros", qui est un amour physique, "Philia", qui désigne l'amitié et la réciprocité, "Agapé", qui qualifie l'amour que l'on porte à son prochain, et enfin, "Storgê" qui fait référence à l'amour familial et à la tendresse.[69].

Dans notre corpus l'auteur aborde le thème de l'amour entre deux couples amoureux qui sont : le personnage principal et Douce. Ce que nous avons remarqué est, que le narrateur pour incarné cet amour , aborde l'un des thèmes tabou dans la société algérienne, celle de la sexualité. Ce dernier est apparu au xix siècle.

---

[67]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015,p.118.
[68] https://www.larousse.fr/
[69]https://www.marieclaire.fr/sentiments-histoire-amour-antique,1136230.aspconsultéle 05/03/2023à11h06

Le thème de l'amour et de la sexualité sont été très proches et répandu dans le roman de Girod La fin qui nous attend, le personnage principal est un homme libidineux qui aime beaucoup Douce, elle lui représente son bonheur , il était tellement très attaché d'elle qu'il ne pouvait pas l'oublier malgré sa mort et la voit même dans ses rêves (dans l'actualité elle est morte mais pour lui elle est toujours vivante). Leurs lui un amour infini, mais le personnage principal ne voit l'amour qu'avec Douce, sans elle rien d'amour ne peut exister pour lui . Ceci est démontré par les extraits suivants du texte :

- *« Douce, un sourire et une voix qui me demandait de la serrer de la caresser de l'embrasser».*[70]
- *« dans lequel je voyais Douce , cuisses écartées, la main allant et venant sur son sexe».*[71]

Est-ce-que la fin qui nous attend est la fin du monde ? Le tremblement de terre est- il l'un de ses symptômes ? Parmi les questions posées par le lecteur en lisant le roman.

La fin du monde est un thème qui a été abordé et traité à la longueur du roman, il est annoncé implicitement dans les premières pages lorsque Khawarizmi déclare que le pays va disparaitre . Mais ce thème , la fin du monde , a été mentionné pour la première fois dans la page 62.

On peut signaler donc que l'apocalypse est liée par un fort séisme qui ravage le monde. Mais la fin du monde est différemment traitée par notre héros , pour lui la méchanceté des gens, la violence et le mal absolu de ce monde ont hâté une fin du monde.

- *« c'est la fin d'une époque ! C'est la fin du monde »*[72] dit-il Ravindran
- *« Seigneur ! Nous somme les branches finissantes de la partie finissante de ton¬ univers ! Nous somme ce par qui la fin arrive ! ».*[73]
- *« ni plus ni moins qu'une fin du monde avant la fin du monde »*[74]

[70]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015,p..31.
[71] Ibid.,p.56.
[72] Ibid.,p.68.
[73] Ibid.,p.89.

Le narrateur pense que la fin du monde ne doit pas être considérée comme une punition suffisante à la méchanceté du monde , il affirme que : *« Nous méritons bien pire que la fin du monde ».*[75]

b. La vie et La mort

D'un point de vue scientifique, la vie est définie comme un ensemble de processus biologiques qui permettent à un organisme de maintenir son existence, de se reproduire et d'évoluer. Ces processus incluent la respiration, la digestion, la circulation sanguine, la croissance, la reproduction et la capacité à s'adapter à l'environnement. D'un point de vue philosophique, la définition de la vie peut être plus complexe et varier selon les courants de pensée. Certains considèrent que la vie est un état d'être conscient et autonome, tandis que d'autres la définissent comme une expérience subjective et individuelle.

Dans notre histoire, il convient de noter également que l'auteur s'est basé sur le côté noir et méchant de la vie. Ce terme est abordé dans plusieurs passages avec le mot « merde ».

Le narrateur aussi considère la vie comme un cauchemar, il relate que : *« une forte réplique du séisme me ramena à ma réalité , comme un retour au cauchemar»*[76]. Alors que la vie pour lui est un cauchemar, notre héros imagine sa vie idéale qui est la jouissance entre les jambes des putes avec la musique sur la plage, revenons à ce qu'il dit : *« voilà la vie, la vraie...les battements des vagues les battements de la musique les battements d'une bouche refaite sur l'extrémité durcie de mon corps [...] voilà donc la vie, la vraie ».*[77]

En revanche, La mort peut être définie comme l'état d'un organisme qui a cessé de fonctionner de manière permanente. Elle peut être causée par un arrêt cardiaque, une insuffisance respiratoire, une maladie ou un traumatisme.

---

[74]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015p.133.
[75] Ibid.,p.106.
[76] Ibid., p.16.
[77] ibid.,p.38.

D'un point de vue médical, la mort est souvent définie par l'absence de réponse aux stimuli et l'absence de signes vitaux tels que la respiration, le pouls et la pression artérielle.[78]

D'un point de vue philosophique, la définition de la mort peut être plus complexe et varier selon les croyances culturelles et religieuses. Certains considèrent que la mort est simplement la fin de l'existence physique, tandis que d'autres croient en une vie après la mort ou en une continuité de l'existence sous une forme différente.[79]

La fin qui nous attend dévoile une autre conception de la mort quel est un peu absurde et étrange en décrivant ses bénéfices. D'après lui, la mort n'est pas toujours une fin tragique mais il peut être la fin de certains calamité , il dit que : *« en quelque sorte, la mort ne constituait pas toujours un malheur mais que, parfois, elle était l'annulation d'un malheur ».*[80]On doit noter aussi que l'idée de la mort de notre personnage principal, peut être brillante, pourquoi ? Puisque, pour lui, la mort est le lien unique qui le rapproche de son amante Douce. Tandis que l'instinct humain fondamentalement a peur de la mort, il a peur de survivre, comme l'indique dans ce passage :

> Nous allions tous disparaitre sous la fureur d'un gigantesque cataclysme...à vrai dire, cela ne m'inquiétait pas. Ma crainte, en revanche, était de savoir que tout le quartier allait sans doute être épargné, à l'abri d'un jardin public , sauvé grâce à l'intuition animale de notre voisine et que je n'y pouvais rien...puisqu'une dizaine de secondes me séparerait éternellement d'elle .[81]

II. La dichotomie du bien et du mal selon RYAD GIROD

Dans notre corpus il est question de bonté, la bonté qui est selon Alembert et Diderot dans *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et*

[78] L'oms
[79] https://www.dansnoscoeurs.fr/articles/mort-philosophie consulté le 12/03/2023 à 1h00
[80]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015, p. 98.
[81] Ibid. p.104.

des métiers:*« s. f. (Morale.) La bonté morale consiste en deux points : le premier, ne pas faire du mal à nos semblables ; le second, leur faire du bien. »*[82]

Inspiré par Plotin, Pour notre écrivain la bonté est une forme d'intelligence, une forme de comportement logique qui nous guide :

> Dans mon livre je me suis beaucoup inspiré du philosophe néoplatonicien Plotin qui considérait le bon, ou le bien, comme une substance infinie qui nous dirige tous, de façon transcendante. [83]

Que dans l'obscurité la plus opaque, il y a une part de lumière, est une hypothèse qui est dans notre corpus omniprésente à travers la mort de Douce, l'écrivain a provoqué une réaction comme s'il voulait redorer son blason devant son lecteur :

> Il y a une lumière possible. J'ai été quelque peu pessimiste, dans le sens où j'ai fait mourir Douce. J'aurai pu la laisser vivre. Je pense que je voulais enrager le lecteur. Afin qu'il se dise que cette femme, Douce, qui incarne la bonté, ne devrait pas mourir. Ceci dans le but de le faire réagir ou le remuer. Douce est comme nous tous, une incarnation passagère. Ceci dit, la bonté est toujours possible, donc tout ce qui en découle l'est: le bien, l'amour… Elle se matérialise autrement. Je pense que la bonté est transcendante. [84]

Dans un autre contexte, Ryad nous révèle une bonté sombre. Représentée par l'euthanasie, pratiquer par notre personnage principal après l'avoir pratiqué sur «Douce» sa bien aimé, la seule avec qui Il devenait humain, cette pratique devient donc une habitude, une solution cruelle mais pour lui une sorte de bonté ;

> Je m'approchais encore plus, déposai mon nez entre son cou et sin épaule mais il n'y avait plus rien a sentir…je vidai alors, dans l'étouffement d'un traversin finement brodé, mon chargeur dans la tête de Douce [85]

Une philanthropie hors norme, paradoxal qui symbolise une sorte de détresse émotionnelle chez l'auteur. Il cherche à se disculper de ces crimes :

---

[82]https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition/BONT%C3%89consulté le 15/03/2023 à15h32

[83] https://www.elwatan.com/edition/culture/toute-cette-violence-se-justifie-au-fil-du-roman-puisquelle-permet-de-mettre-en-lumiere-la-bonte-19-02-2023 consulté le 19/02/2023à18h55

[84]Ibidem.

[85]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015, p.59.

> je songeais en chemin, a ma singulière philanthropie et commençais a me dire que si je ne pouvais pas sauver mon prochain, le meilleur des secours a lui apporter restait encore de le tuer… et que en quelque sorte, la mort ne constituait pas toujours un malheur mais que , parfois, elle était l'annulation d'un malheur . Si je peux ne pas te sauver, je te tue ! Un acte de bonté en quelque sort… mais en quelque sort seulement[…][86]

Après Douce vient le Toure du gardien de l'entrepôt d'où il récupéra son whisky et qui a commencé à lui raconter ces péripéties :

> Ah oui monsieur, les gens sont terriblement méchant ! sa maison, raconta-t-il, avait été la seule de tout le quartier à ne pas s'être écroulée mais, figurez- vous, me dit-il, mes voisins font tout pour la détruire. Comment ça, demandai-je innocemment. Eh bien, figurez-vous qu'ils mettent devant ma porte toutes sorte de gri-gris… chaque matin , en sortant, je trouve des pattes de coq, des éclats de plomb, des rubans noués et des talismans écrits dans une langue incompréhensible et mystérieuse… on me jette des mauvais sort… [87]

Pour déculpabiliser l'auteur semble chercher des raisons logiques et rationnelles à son acte meurtrier, et considère que provoquer la mort de quelqu'un qui souffre et qui traverse une crise ponctuelle ou passagère est la solution radical et irréversible :

> […] je ne trouvais rien à redire à cela. L'odeur souterraine de l'entrepôt me procurait la sereine impression d'être dans un tombeau et c'est alors que m'a été révélée la solution au problème de ce malheureux. Le pauvre homme me regardait d'un air étonné et enjoué à la fois lorsqu'il reçut une balle entre les deux yeux… on n'allait plus chercher à lui nuire et c'est ainsi qu'il me semblait avoir soulagé le monde d'un peu de méchanceté… et du même coup, avoir réglé une sérieuse problématique ontologique […][88]

Son fils, qui a ces yeux n'été rien de plus qu'une faute d'inattention, aucun lien affectif ne l'est lié. Lui aussi a subi le même châtiment ou bénédiction :

> C'est peut-être quelque chose de plus grand qui me pousse à assassiner mon fils. Car plus que de croire ou pas à cette histoire de fin du monde, plutôt que de continuer la médiocrité de ce monde, il était temps de contribuer à l'avènement de sa fin, nous sommes la fin de ce monde, me disais-je en suivant mon fils dans la rue et je pensais que ma meilleure contribution à l'indispensable renouveau dont aurais besoin l'humanité serait

[86] GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015 ,p.98.
[87] Ibid., pp.96,97
[88] ibidem

> de la soulager des maux dont j'étais responsable… et le premier d'entre eux, le plus gros était sans nul doute la présence de mon fils. J'interrompais, en l'assassinant, toute une descendance de parasite. Lorsqu'il reçut la balle qui le mit à terre, son corps en tombant ne fit aucun bruit et je ne pus m'empêcher de penser que toutes ces années d'engraissement n'avaient pas seulement servie à le protéger des autres, mais à ce qu'en s'écroulant sur le trottoir il ne dérange personne… et que peut-être, était-ce aussi son ambition, son rêve… aimer l'autre au point de mourir sans faire de bruit. [89]

La plume de notre écrivain Ryad Girod dans *la fin qui nous attend* cadre une réalité d'une société moderne matérialiste dépourvue de valeurs et éthiques et l'écrivain à son tour traduit cette réalité d'une manière explicite à travers son texte.

D'abord, on voit que la description consacrée au tremblement de la terre affirme l'instinct animal de l'être humain et appuie la déshumanisation du monde. Le narrateur raconte comment les gens ont permis le vol , le meurtre, et comment ils sont prêts à sacrifier les autres pour ne pas mourir , le cas de la pauvre voisine par exemple.

Ainsi, le roman interroge aussi sur valeurs liées à l'humanisme . La lutte pour le pouvoir a présenté un stéréotype d'une politique antidémocratique . Elle se manifeste dans la volonté de l'armée de resserrer le contrôle et des religieux qui veulent un pouvoir illégitime par la force. Notre protagoniste, comme un participant de ce conflit, ne déclare pas que l'intérêt personnel soit le but principal de la guerre civile, il affirme aussi que la démocratie n'est pas accessible pour le peuple. Donc, on est face à une valeur politique qui résume le concept de la démocratie dans les sociétés qui souffrent

En fin, il nous semble très important de signaler que la valeur-principale traite l'éthique du début de l'histoire jusqu'à la fin . Le narrateur crée des scènes où le lecteur tombe dans la dichotomie entre le bien et le mal, il nous montre comment l'aspect humain change le concept de ce dualisme selon ce qu'il lui convient. Dès la première lecture, on est frappé par des personnages excentriques et anorm aux, mais après on trouve qu'ils figurent des personnes de notre société.

[89]GIROD Ryad, *La fin qui nous attend*, Barzakh, 2015, p. 135.

Avec la fin de ce dernier chapitre on constate que Girod nous décrit une humanité qui ressemble bien plus à une colonie microbienne où chacun lutte pour sa survie, au-delà du bien et du mal.

Des valeurs morales et des principes le bien et le mal, l'amour et la haine de la fin du monde, la vie et la mort son comme les deux faces d'une même pièce. Que chaque chose dans ce monde a son contraire et que vivre inclus cette dualité perpétuelle.

CONCLUSION

Dans notre recherche sur le roman de Ryad Girod, intitulé : *La fin qui nous attend*, nous avons examiné les thèmes de la vie et de la mort, de l'amour et de la haine, afin de les relier à la thématique centrale de l'œuvre à savoir la dichotomie du Bien et du Mal.

Nous avons également abordé des sujets politiques, sociaux et humains, tout en analysant les valeurs liées à la déshumanisation du monde. Notre étude s'est concentrée sur la problématique suivante : comment se manifeste le bien et le mal dans le roman ? Pour répondre à cette question, nous avons commencé par analyser le paratexte et l'incipit de notre corpus. Ce premier chapitre nous a permis de découvrir que le Mal et le Bien se manifestent dès les premières pages de notre œuvre à travers le paratexte qui par le biais de la photo qui suggère le détournement d'un destin et l'incipte qui longe le lecteur en plein désastre. Un désastre qui semble être un châtiment contre l'égarement de la bonne voie.

Nous avons ensuite étudié les personnages, en mettant l'accent sur leur être et leur faire selon l'approche de Philipe HAMON. Ce qui nous a permis de remarquer que l'auteur utilise souvent des personnages tiraillés entre le Bien et le Mal. Autrement dit, des personnages qui représentent les deux faces de notre dichotomie mais à des degrés différents.

Le personnage principal est particulièrement intéressant à cet égard, car il refuse de faire face à la réalité et préfère se réfugier dans des situations imaginaires. Il est entre-deux et son intention de faire le bien par le mal ou d'annuler le mal par le mal sont des actes qui reflètent sa contradiction.

Enfin, nous avons étudié les thèmes dominants dans le corpus pour chercher une autre manifestation de notre dualité. Les thèmes tels que la vie, l'amour, la haine et la mort sont attirés par deux pôles celui du Bien et du Mal.

En conclusion finale, notre étude nous a permis de dire que la dichotomie du bien et du mal se manifestent à travers le texte et son paratexte occupant ainsi

l'ensemble de l'œuvre afin de rendre compte de la réalité humaine qui conjugue le Mal et le Bien comme elle conjugue l'Etre et le Paraître.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus d'étude

Girod Ryad ,*La fin qui nous attend*,. Editions Barzakh, Alger,2015.

Ouvrages

- Christiane, ACHOUR, et Amina, BEKKAT, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II,* edition ,Tell, Alger, 2002.
- Bakhtine Michaël, *la poétique de Dostoïevski*, paris, seuil, 1970.
- Christiane Achour et Simone Rezzoug, *Convergence critique : introduction à la lecture du littéraire,* Alger, office des publications universitaires, 2005.
- COLLOT, Michel. *Le thème selon la critique thématique. In : communication,* 47,1988.*Variations sur le thème*. Pour une thématique, sous la direction de CLAUDE Bremond etthomasG.Pavel.pp.79-91.https://www.persee.fr/doc/comm_05888018_1988_num_47_1_1707.
- HAMON, Phillipe, *Pour un statut sémiologique du personnage* .
- JOUVE, Vincent. *Pour une analyse de l'effet-personnage*, In: Littérature, n°85, 1992, pp. 103-111 https://www.persee.fr/docAsPDF/litt_0047-4800_1992_num_85_1_2607.pdf .
- JOUVE,Vincent,*L'Effet-personnagedansleroman*,Coll.écrituredeuxième édition,Paris,Presse Universitaires de Frrance.1998 .
- Léo H. HOEK. *La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*. Paris, Mouton, 1981. Cité par J-P Goldenstein in Entrées en littérature, Paris Hachette, 1990.
- Michel erman, *poétique du personnage de roman*, paris, ellipses, 2006.
- Philippe, HAMON, *Texte et idéologie*, Puf, Ecriture, France, 1984.

Mémoires

- BELBAHRIA Boutheina, étude de paratexte dans le roman <<Le dernier jour d'un condamner >> de Victor Hugo, mémoire de master, option : langues, littérature et cultures d'expression française, université Mohammed Kheider, Biskra, 2014-2015.
- HAMON, Philippe. Pour un statut sémiologique du personnage, in poétique, Paris, édition du Seuil, 1979, p.128. Cité dans le mémoire de David Elysée Magloire TESSOH « Les contes égyptiens anciens et les contes de l'Afrique subsaharienne: essai d'une analyse comparée »,mémoirede master, Université Yaoundé. https://www.memoireonline.com/10/12/6142/m_Les-contes-egyptiens-anciens-et-les-contes-de-lAfriquesubsaharienne-essai-dune-analyse-comp18.html#fn34.

Sites web

- DELAUNAY,Alain.Encyclopedieuniversalis.f.https://www.universalis.fr/encyclopedie/persona/#:~:text=Le%20mot%20latin%20persona%20d%C3%A9signait,le%20personnage%20ou%20le%20r%C3%B4le
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Quatrième_de_couverture.
- https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition/BONT%C3%89
- https://lemuslimpost.com/sourate-ash-shura-42
- https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-roman-f1063
- https://www.artactif.com/fr/artist/hadjihbruno
- https://www.cairn.info/poetique-du-roman--9782200625948-page-13.htm
- https://www.dansnoscoeurs.fr/articles/mort-philosophie
- https://www.elwatan.com/edition/culture/toute-cette-violence-se-justifie-au-fil-du-roman-puisquelle-permet-de-mettre-en-lumiere-la-bonte-
- https://www.marieclaire.fr/sentiments-histoire-amourantique,1136230.asp
- https://www.philomag.com/lexique/mal
  PERSONNE de l'étymologie à la métaphysique ; http://www.universalis.fr

Dictionnaires

- https://www.larousse.fr/